

## RAISONS DE VIEUX GARÇON



—D'où venez-vous donc, avec cet air désespéré ?  
 —Je viens d'assisser aux derniers moments de ce pauvre Edmond !  
 —Comment, M. Edmond est mort !  
 —Non, il vient de se marier.

## TABLEAUX FAMILIERS

## LA SOUPE CHEZ LE GARDE

C'est le matin, dans la maison du garde. Le coucou de la salle basse vient de sonner cinq heures. Des pas menus se font entendre en haut de l'escalier qui mène à l'étage supérieur ; puis, une gentille fillette apparaît, glissant ses pieds sur les marches. Elle descend, et, à son approche, deux chiens étendus devant la grande cheminée se sont levés, saluant de leurs plus doux grognements la nouvelle venue, l'accompagnant à travers la salle basse de leurs mouvements joyeux.

—C'est bien, c'est bien, mes bons chiens ! Allons, paix, pendant que je vais faire la soupe.

Et Ripp et Black, à cette injonction, reprennent leurs places au coin de la cheminée.

Cependant, la fillette a rempli la marmite, attisé le foyer, procédé aux choix des légumes et s'est acquittée de tout ce qui est pour elle le devoir de chaque matin. Elle n'est pas seule à s'intéresser à ce qu'elle fait. Ses deux compagnons y prêtent assurément autant d'attention qu'elle-même.

Ripp est un beau braque, aux longs poils soyeux. Il est vêtu d'une superbe robe blanche, tachetée de noir. Ripp est un personnage important, et il le sait, car il n'est point modeste, et c'est un grand défaut. Il sait qu'il n'a pas son pareil pour lever un perdreau et pour le rapporter ensuite sans froisser une seule de ses plumes. De plus, il entend trop souvent son maître faire son éloge ; car plusieurs fois, ayant flairé des braconniers, il a aidé à les prendre, et le garde en a conçu de la reconnaissance. Enfin, Ripp a des ennemis, car les gardes voisins, qui connaissent sa valeur, en parlent entre eux devant leurs propres chiens, et ceux-ci ne pardonnent pas à Ripp ses mérites.

Mais Ripp, ce chien intelligent, sait que n'a des ennemis que celui qui fait des jaloux, et que la jalousie n'est inspirée que par la peine qu'on a de ne pas obtenir ou de ne pas posséder ce qu'un autre obtient ou possède.

Pourtant, Ripp a un bon ami : c'est Black, son compagnon de jeux, et souvent même de chasse. Tous deux ont été élevés ensemble ; ils partagent la même écuëlle depuis l'enfance. Mais Black a

en poussant de petits gémissements d'impatience. Mais Miette le gronde : "Voulez-vous bien vous taire, monsieur Black... Fi ! le vilain gourmand, il n'aura pas sa pâtée !..."

A ce mot, les gémissements redoublent ; Ripp lui-même, le grave Ripp, paraît trouver le temps bien long.

"Bon, bon ! dit Miette en riant, attendez du moins que la soupe de papa soit faite. Vous savez bien que je ne vous sers qu'après lui."

Miette est l'unique enfant du garde. Elle a à peine connu sa mère, qui est morte alors qu'elle n'avait pas trois ans. C'est son père qui l'a élevée. Il en a fait une vaillante enfant, obéissante et soumise. De plus, Miette est une excellente ménagère, c'est elle qui dirige depuis longtemps la maison du garde : nous la voyons à l'œuvre...

Tout à coup, là-haut, on entend un éternuement formidable ; c'est la façon dont le garde se réveille chaque matin. D'en bas, deux aboiements lui répondent. Il sait ce que cela veut dire. Un furet adorant vient d'ailleurs lui caresser les narines. "Bien, dit-il, ma petite Miette est déjà à l'ouvrage, pendant que moi, paresseux, je dors encore."

Et le bon garde écoute les bruits d'en bas, qui lui sont si doux au cœur. Il adore sa Miette, qui, en ce moment, transvase la bonne soupe chaude de la marmite dans une de ces belles soupières en faïence enrichie de fleurs, comme quelques-unes de nos campagnes en ont encore, et que les collectionneurs des villes se disputent.

La soupe est prête et voilà que Miette, à pas comptés, en fillette qui sait l'importance

de ce qu'elle fait, se met en demeure de la monter à papa.

Quelle joie éclate chez Ripp et Black ! Comme les deux gourmands voudraient ne pas attendre ! Mais ils savent qu'il leur est interdit de monter. Vainement ils essaient d'attendrir leur incorruptible petite maîtresse. Ils dévoreront leur impatience, faute de mieux, pendant que là-haut, le garde et sa petite fille vont se délecter.

Ils savent qu'on ne les oubliera pas, et que, tout à l'heure, ils pourront à leur tour enfoncer leurs museaux dans la bonne part qui leur sera laissée, pitance reconfortante, après laquelle ils s'en iront dans les bois et la plaine, tout guillerets, sur les pis de leur maître. Gare aux lapins !

JACQUES BONHOMME.

## MARIAGE DANS L'OUEST

*Le ministre.*—Et maintenant, mes chers amis, s'il y a quelque personne dans l'auditoire qui ait des objections à faire sur l'un ou l'autre des futurs conjoints, c'est le moment de les produire avant que je prononce le mariage.

Le futur mari posa ses deux revolvers sur la balustrade, promena sur l'assemblée un regard circulaire, et...

La cérémonie continua.

—Ayez pitié d'un pauvre aveugle qui a une nombreuse famille,—glapissait un mendiant.

—Combien avez-vous d'enfants, mon brave homme ?—demanda une dame, vivement appitoyée.

—Je ne pourrais vous le dire, madame, il y a si longtemps que je ne puis les voir.

## POUR SON ARGENT

*Monsieur Vieurentier.*—Ne pensez-vous pas, Louise, que vous pourriez prendre plus de soin de moi que vous ne le faites actuellement ?

*Louise.*—Je suis bien peinée, monsieur, que vous ne soyez pas satisfait, mais je fais de mon mieux pour les 500 que vous me donnez par année.

*Le recorder.*—Voilà au moins la dixième fois que je vous vois ici, depuis que je suis magistrat de cette cour !

*Le prisonnier, (dignement).*—Votre Honneur, j'ai le courage de mes convictions.

## RIEN DE TEL QUE LES VIEILLES MODES



*Madame Boireau (qui est couchée).*—Penses-tu qu'il est bon d'élever un bébé à la bouteille, dis, Henri ?

*M. Boireau (ennuyé).*—Je pense que la vieille mode est la meilleure.